

Les Français sont-ils toujours productifs ?

Eric Heyer, Mathieu Plane, Xavier Timbeau

► **To cite this version:**

Eric Heyer, Mathieu Plane, Xavier Timbeau. Les Français sont-ils toujours productifs ?. Laurent Eloi, Fitoussi Jean-Paul. France 2012 : E-book de campagne à l'usage des citoyens, OFCE, pp.12-15, 2007. hal-01032398

HAL Id: hal-01032398

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01032398>

Submitted on 22 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

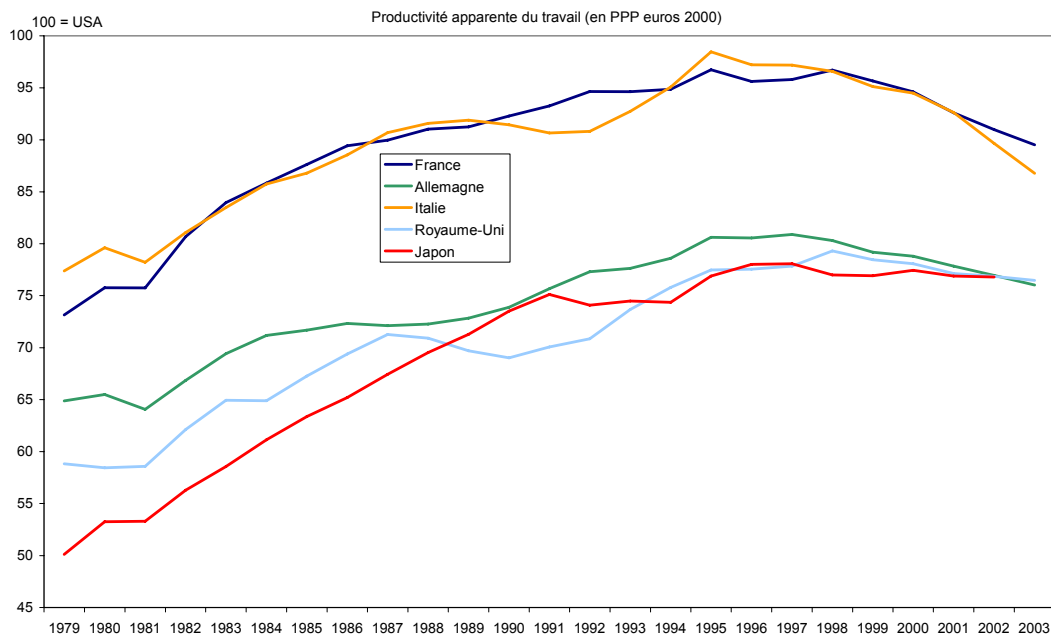
Les Français sont-ils toujours productifs ?

Éric Heyer, Mathieu Plane et Xavier Timbeau

Le PIB par habitant est l'indicateur de référence pour mesurer le niveau de vie. Le PIB par tête des Européens, qui représentait 76% de celui des américains en 1992, a progressivement chuté pour atteindre 69% de celui-ci en 2005. Or, sur un plan comptable, le PIB par habitant peut se décomposer comme le produit de la productivité du travail et du taux d'emploi. Si en période de chômage de masse il est possible d'arbitrer entre la productivité et l'emploi, une fois le plein emploi atteint et les potentiels de hausse de taux d'activité réalisés, seuls les gains de productivité du travail détermineront la richesse par tête produite. La comparaison des gains de productivité sur le long terme est donc essentielle pour comprendre les évolutions et les différences de niveaux de vie entre les nations.

A partir de la base de données de l'Université de Groningen¹, il est possible de reconstruire les évolutions de la productivité apparente du travail mais aussi celles de la productivité horaire pour les trois plus grands pays de la zone euro, ainsi que pour les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Japon. Les niveaux de productivité sont relatifs à ceux des Etats-Unis (USA = 100) qui sert de référence et sont mesurés en dollars et PPA de 2000. Les niveaux de productivité apparente du travail nous donne un panorama de la position relative de chaque pays vis à vis des autres pays, même si les comparaisons internationales restent fragiles en raison des problèmes de mesure. Sur l'ensemble de la période étudiée (1979-2003), le niveau de productivité des travailleurs américains est supérieur à celui de tous les autres pays.

Graphique 1. Productivité apparente du travail (en PPP dollars 2000) (100 = USA)



Source : Université de Groningen, calculs OFCE.

¹ <http://www.ggdc.net>

Il est cependant important de distinguer deux sous-périodes au cours desquelles les évolutions ont été radicalement différentes :

- la première période qui s'étale de 1979 à 1995 a vu les gains de productivité des Etats-Unis s'effriter au profit des autres pays, en particulier du Japon, de la France et du Royaume-Uni. Les gains de productivité aux Etats-Unis ont été très faibles durant cette période (0,3% par an en moyenne) alors que ceux du Japon ont atteint 3% par an et ceux de la France 2,1% (tableau 1) ;
- la seconde période qui commence en 1995 et s'étale jusqu'à aujourd'hui montre une toute autre image de la situation américaine. En effet à partir de 1995, les gains de productivité américain, qui jusque là étaient très faibles, ont connu une nette accélération (2% en moyenne annuelle), dépassant le rythme moyen des autres pays. La position relative des Etats-Unis s'en est trouvée nettement améliorée, en particulier vis-à-vis des trois plus grands pays de la zone euro. En effet, durant cette période, les gains de productivité de l'Italie, la France et l'Allemagne ont nettement ralenti atteignant en moyenne respectivement 0,4%, 1% et 1,3%.

Tableau 1. Gains de productivité apparente du travail

En moyenne, en %	1980-1995	1996-2003	1980-2003
France	2.1	1.0	1.7
Allemagne	1.7	1.3	1.5
Italie	1.8	0.4	1.4
Royaume-Uni	2.1	1.8	2.0
Japon	3.0	1.9	2.7
Etats-Unis	0.3	2.0	0.9
UE15	1.9	1.2	1.6

Sources : Université de Groningen, calculs OFCE.

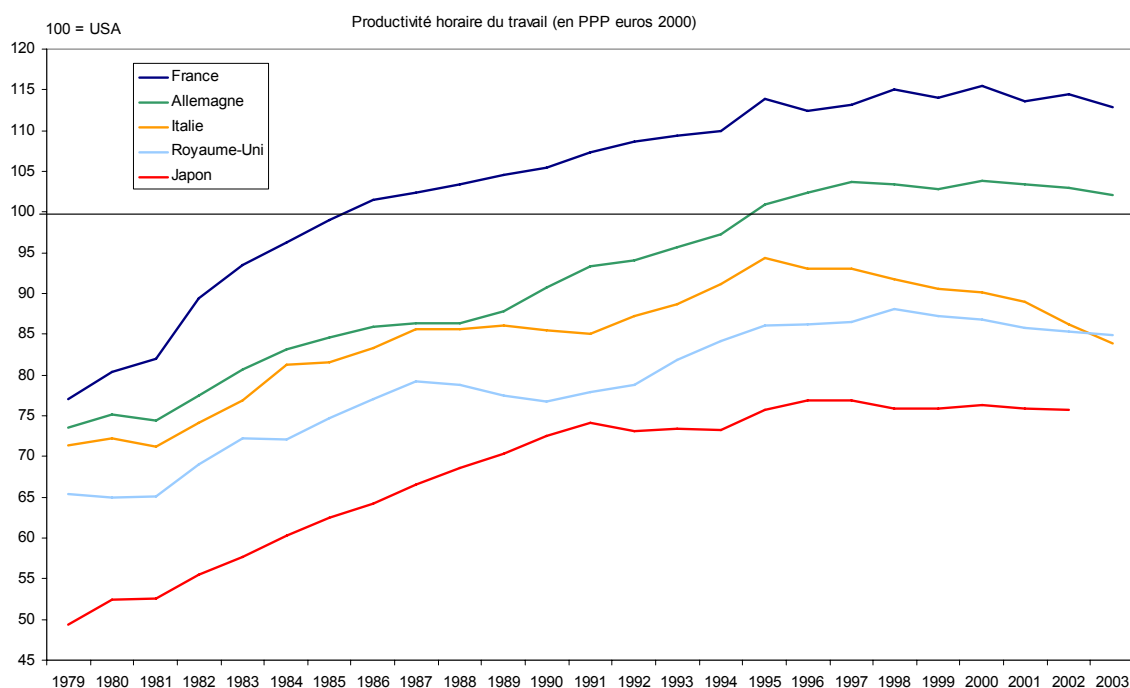
Des éléments d'explication peuvent être avancés pour essayer de comprendre ce renversement de tendance entre les Etats-Unis et les grands pays de la zone euro :

- premièrement, les Etats-Unis auraient profité pleinement de l'explosion des NTIC, à travers leur production et leur diffusion dans le système productif associé à une réorganisation du travail, alors qu'au contraire l'Europe n'aurait pas su prendre ce virage technologique. En accumulant un retard d'investissement dans ce secteur porteur, les pays européens n'auraient pas trouvé les conditions nécessaires à une élévation significative de leur niveau de productivité ;
- Deuxièmement, en modifiant la structure de l'emploi au profit des travailleurs les moins productifs, la mise en place de politiques d'allègement de charge en faveur du travail non qualifié dans la zone euro, et en particulier en France, aurait conduit à ralentir la tendance de productivité observée dans les années 1980 ;
- Enfin, la mise en place de politique en faveur de la réduction du temps de travail en France, ayant pour but d'enrichir la croissance en emploi, ont pesé sur la productivité apparente du travail.

Pour corriger des effets de la réduction du temps de travail sur la productivité apparente, il convient de comparer les évolutions de la productivité horaire du travail dans les différents pays. Le diagnostic établi précédemment est alors très différent. D'une part, si l'on corrige la productivité des durées du travail moyenne pour chaque pays, les Etats-Unis ne sont alors plus le pays le plus productif des grands pays industrialisés. En effet, la France et l'Allemagne ont des niveaux de productivité horaire supérieurs à celui des Etats-Unis en raison d'une durée du travail beaucoup plus faible notamment en France et en Allemagne (graphique 2). Les rendements de la durée du travail sont en effet décroissants. La réduction de la durée du travail conduit, *ceteris paribus*, à une baisse de la productivité apparente mais à une augmentation de la productivité horaire.

D'autre part, pour la seconde période (de 1995 à 2003), l'amélioration de la position relative des Etats-Unis en terme de productivité horaire, vis-à-vis des autres pays est relativement faible, exception faite de l'Italie. Les pays qui ont opté pour une politique de réduction du temps de travail visant à partager les fruits de la croissance en augmentant le taux d'emploi, ont certes vu leur productivité apparente se dégrader vis-à-vis des Etats-Unis mais le constat est différent au regard de la productivité horaire. Les gains de productivité par employé entre les Etats-Unis et la France entre 1995 et 2003 affichaient en effet un écart de croissance moyen de 1% par an mais cet écart se réduit à 0,3 point au regard de la productivité horaire (tableau 2).

Graphique 2. Productivité horaire du travail (en PPP dollars 2000) (100 = USA)



Source : Université de Groningen, calculs OFCE.

Tableau 2. Gains de productivité horaire du travail

En moyenne, en %	1980-1995	1996-2003	1980-2003
France	2.8	1.9	2.5
Allemagne	2.3	2.1	2.3
Italie	2.1	0.5	1.6
Royaume-Uni	2.5	2.2	2.4
Japon	3.7	2.6	3.4
Etats-Unis	0.5	2.2	1.1
UE15	2.4	1.6	2.1

Source : Université de Groningen, calculs OFCE.

En somme, la France détient le leadership des grands pays industrialisés en terme de productivité horaire et a perdu très peu de terrain face aux Etats-Unis depuis la seconde moitié des années 1990. En revanche, ce constat est très différent lorsque l'on considère les évolutions de productivité par employé, situation dans laquelle la France et les grands pays européens ont vu leur position fortement se détériorer par rapport aux Etats-Unis depuis la seconde moitié des années 1990.